

L'IRLANDE.

a communion visible de l'Eglise, nutrement il tombera dans la catégorie des raisonnements privés de second siècle dont parlait St. Irénée : " Tous ceux-ci sont bien plus récents que les Evêques auxquels les Apôtres avaient donné les Eglises, et ceci a été prouvé avec le plus grand soin dans le 3e livre. C'est pourquoi ces hérétiques étant aveuglés à la vérité, se trouvent forcés d'errer irrégulièrement, tantôt dans un sentiment, tantôt dans un autre, et sous ce rapport les traces de leurs doctrines sont dissimulées sans aucune connexion ou uniformité. Mais la grande voie de ceux qui sont dans l'Eglise fait le tour de l'univers, parce qu'elle a une tradition certaine qui vient des Apôtres et nous laisse voir que la foi de tous est unie et la même." Adv. Hér. L. V. C. 20.

Cette description est très applicable à leur condition et à celle de l'Eglise aujourd'hui. L'Eglise est une, sainte, catholique et apostolique. L'Eglise est indestructible. L'Eglise est infaillible à moins pourtant que les raisonnements privés n'aillent au point de dire que Jésus-Christ son fondateur était faillible.

91. Je crois entendre quelques-uns d'eux me dire que tout ceci est une assertion, un raisonnement purement humain, ou mieux l'autorité des pères, parce que nous avons besoin d'avoir l'écriture pour notre foi. " Si lui et le témoignage voilà notre motif. Et la parole de Dieu nous dit, " lisez les écritures." Je dois remarquer que dans ces derniers mots il n'est pas clair si l'on doit lire : parcourrez les écritures ou bien vous parcourrez les écritures : mais dans tous les cas, cette étude de l'écriture n'était pas aux fins d'en tirer aucune doctrine de la révélation mais seulement pour vérifier et déterminer un fait, savoir : si notre Sauveur était ou non la personne dont les livres de l'Ancien Testament parlaient comme du Messie. C'est la même chose aussi par rapport à l'Eglise. Les écritures contiennent d'amples témoignages quant au fait de son institution et de sa charge comme d'office vivante et infaillible de la parole de Dieu, de sa perpétuité et ses autres attributs. En tout ceci nous avons ordre de recevoir d'elle nos lumières au lieu de parcourir les écritures pour nous-mêmes. C'est ainsi que déjà dans l'âge apostolique, St. Jean, le dernier des apôtres écrivait dans sa 1ere. Epître : " mes bien aimés, ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde; nous sommes de Dieu. Celui qui connaît Dieu nous écoute : celui qui n'est point de Dieu ne nous écoute point, c'est par là que nous connaissons l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur." (5)

St. Paul aux Hébreux : " souvenez-vous de vos pasteurs qui vous ont prêché la parole de Dieu, et considérez qu'elle a été la fin de leur vie imitez leur foi... Obeïssance à vos pasteurs et soyez-leur soumis : car ils veillent comme devant rendre compte de vos âmes." (6)

St. Paul encore dans sa 1ere. épître à Timothée : " je vous écris ces choses quoique j'espère de vous aller voir bientôt, afin que si je tarde vous sachiez comment vous devez vous conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et le sentier de la vérité." (7)

Ces instructions sont adressées non aux disciples immédiats de Jésus-Christ mais aux convertis dispersés qui étaient les disciples des apôtres. Lorsque leurs maîtres étaient absents ils suppléaient en écrivant dans ces circonstances les instructions qu'ils auraient données de vive voix, s'ils avaient été présents. Ainsi St. Paul parlant aux Ephésiens : " C'est lui-même qui a donné quelques-uns pour être Apôtres, d'autres pour être prophètes, d'autres pour être évêques et d'autres pour être pasteurs et docteurs; afin qu'ils travaillent à la perfection des saints, aux fonctions du ministère, à l'édification du corps de Jésus-Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du fils de Dieu, à l'état d'un homme parfait, à la mesure de l'âge de la plénitude de Jésus-Christ, afin que nous ne soyons pas des enfants flâteurs et que nous ne nous laissions plus emporter çà et là à tout vent de doctrine par la malice des hommes et par l'adresse qu'ils emploient à engager artificieusement dans l'erreur." (8)

Et dans les actes des Apôtres : " Prenez garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques pour gouverner l'Eglise de Dieu qu'il a acquise de son sang " (9) Et de même ailleurs : " car il a semble bon au Saint-Esprit et à nous de ne vous point imposer d'autres choses que celles-ci qui sont nécessaires... Et il (St. Paul) traversa la Syrie et la Cilicie, confirmant les Eglises et leur ordonnant de garder les préceptes des Apôtres et des prêtres." (10)

92. Maintenant si nous passons à l'autorité première des évangiles eux-mêmes dans lesquels sont contenus les paroles non d'un apôtre, mais de Jésus-Christ lui-même, nous trouvons des déclarations comme les suivantes : " Toutes-puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit : leur apprenant à observer toutes les choses que je vous prescribes, et voilà que je suis toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles." (11) Et encore : " Celui qui vous écoute m'écoute, celui qui vous méprise, me méprise; et celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé." (12) Et dans St. Matthieu : " Et moi je vous dis que vous êtes Pierre et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle " (13) Et plus loin : " Que s'il ne l'écoute pas, dites-le à l'Eglise, et s'il n'écoute pas l'Eglise même qu'il soit à votre égard comme un païen et un publicain " (14)

Il équivaut par le texte suivant de St. Jean que le pouvoir ainsi conféré devait s'étendre à tous les temps : " Et je prie-rais mon Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous, et il sera en vous." (15)

On pourrait rapporter bien d'autres passages qui prouvent sans aucune équivoque le fait de l'institution de l'Eglise de Dieu, comme société extérieure et visible, qui peut seule déterminer les vérités de la révélation, et dans la communion de laquelle seule en particulier, peut-être incorporé au corps mystique de Jésus-Christ, pour recevoir par lui la lumière, la vie et le salut. Si nos raisonnements privés étaient sincères en voulant prendre les écritures pour leur règle de foi, ces témoignages suffiraient assurément pour leur prouver qu'à chaque page la Bible leur reproche leurs erreurs et les engage à chercher leur salut dans l'Eglise de Dieu, une, sainte catholique et apostolique.

Les nouvelles, qui nous sont parvenues par l'Acadia, représentent l'état de l'Irlande comme très-alarquant. Il paraît que toute l'Ile est dans une agitation extrême et que l'insurrection délate à tout instant. Néanmoins on s'attend que l'impulsion sera donnée par les comtés méridionaux; alors tous les autres comtés suivraient la même marche. MM. O'Brien, Meagher, et les autres chefs de l'insurrection sont maintenant dans le sud, où ils s'organisent et se préparent à une lutte acharnée. D'après ce que nous pouvons voir, il va être versé beaucoup de sang en Irlande. L'European Times dit que les confédérés ont pour premier plan d'ancrer les 40,000 hommes de troupes anglaises, et ensuite de s'établir en république. Quoiqu'il en soit, le mouvement s'est propagé en Angleterre et en Ecosse, où l'on prêche ouvertement l'insurrection, et où le gouvernement fait des arrestations nombreuses.

En présence de ces faits, en vue d'un pareil état de choses, nous ne pouvons qu'être étrangement surpris de voir le Herald de Montréal faire des badinages sur le compte de l'Irlande et des Irlandais; son langage en cette occasion n'est certes pas convenable. Il nous semble que quelque soit le manque d'un peuple, quelques soient ceux des individus, il n'est pas décent de se rire de leur malheur, et de les tourner en dérision, parcequ'ils sont malheureux. Pourtant que dit le Herald de Montréal? " Nous nous attendions à ces nouvelles, dit-il, et la fermeté du gouvernement a réussi à forcer des enrégés et des sanguinaires comme MM. O'Brien, Meagher et Cie., à se cacher. Jusque là tout va bien; mais pour leur propre avantage aussi bien que pour celui de leurs ignorantes dupes, nous souhaitons de tout notre cœur que les prochaines nouvelles nous annoncent leur arrestation, et leur renvoi à quelque " asile, " ou une contrainte salutaire et une grande diète auront la chance de pouvoir, sous les soins du docteur Clarendon, effectuer une guérison complète... Quand il se montre dans un malade des symptômes de barricades, il n'y a plus qu'à faire une saignée abondante, même d'après l'avis des médecins les plus humains; mais si, comme dans le cas de la pauvre Irlande, on arrête la frénésie dès son apparition, une contrainte temporaire, une diète sévère, et des doses ménagées de bonne législation suffisent pour ramener la santé." Nous ne cherons pas d'avantage, parceque ce langage nous répugne. Nous sommes bien loin d'encourager les peuples à l'insurrection; mais nous croyons qu'il n'est ni juste ni humain de se rire de leur malheur. Si l'on veut indiquer des remèdes, on doit le faire avec tous les ménagements possibles. Car il faut se souvenir que nous avons à nos côtés des enfants de l'Irlande, qui doivent être traités avec tous les égards que l'on doit à des infortunés, qui ont dû fuir leur pays et qui le voient encore dans le malheur et le sang. Ils doivent être ménagés; car ils sont nos frères, ils sont à présent nos compatriotes; nous sommes destinés à vivre et à grandir avec eux. Nos intérêts sont les leurs, et jamais ils ne voudront les compromettre, parcequ'ils se souviendront qu'ils sont dans une terre hospitalière. Ils se souviendront qu'ils abordent à nos côtés, ils sont devenus enfants du Canada, et que quelque soit leur amour pour leur pays natal, quelques soient leurs sympathies pour l'Irlande, ils ont maintenant des devoirs à remplir envers le Canada; c'est d'y vivre en paix avec leurs frères, et de n'y pas mettre le trouble ni la division. Nous sommes certain qu'ils comprennent parfaitement ce devoir, et que s'ils font quelque démonstration en faveur de leur malheureuse patrie, ce ne sera qu'une démonstration constitutionnelle, telle que la permettent les lois divines et humaines. Voilà pourquoi il nous semble juste de ne pas accueillir par le rire et l'ironie la nouvelle des malheurs de leurs frères d'Irlande; mais au contraire de ne trouver pour leurs maux que des paroles telles que les inspire la charité chrétienne.

LES SOCIALISTES.

Nous entendons souvent vanter les grands hommes socialistes qu'on dit devoir faire le bonheur de la France. Nous entendons quelque fois (trop souvent) parler contre la religion, ses autels, ses ministres; nous entendons faire l'éloge des philosophes français, et affecter l'irréligion et l'impieété. Nous voulons aujourd'hui montrer ce que peuvent et disent les socialistes, ces philosophes humanitaires; nous verrons par là jusqu'où ils s'égarèrent, lorsqu'ils n'ont plus la religion pour les guider, et qu'ils ne veulent que se fier à leur raison, qui n'est hélas ! que trop obscurcie. C'est M. Proudhon, — Représentant du Peuple, qui parle comme suit dans son livre intitulé : " Système des contradictions économiques, ou philosophie de la misère." nous défions tous nos lecteurs de ne pas frémir en faisant cette lecture épouvantable :

" On a dit : Si Dieu n'existait pas il faudrait l'inventer. — Et moi, je dis, le premier devoir de l'homme intelligent est de fuir de chasser incessamment l'idée de Dieu de son esprit et de sa conscience. Car Dieu, s'il existe, est essentiellement hostile à notre nature, et nous ne relevons aucunement de son autorité. Nous arrivons à la science malgré lui, au bien-être malgré lui, à la société malgré lui; chacun de nos progrès est une victoire dans laquelle nous écrasons sa divinité.

" Qu'on ne dise plus : Les voies de Dieu sont impénétrables; nous les avons pénétrées, ces voies, et nous y avons lu en caractères de sang les preuves de l'impuissance, si ce n'est du mauvais vouloir de Dieu... Ma raison, long-temps humiliée, s'élève peu à peu au niveau de l'infini; avec le temps elle découvre tout ce que son inexpérience lui dérobait; avec le temps je serai de moins en moins artisan de malheur; et par les lumières que j'aurai acquises, par la perfectionnement de ma liberté, je me purifierai, j'idéaliserai mon être, et je deviendrai le chef de la création, l'Égal de Dieu... Le moindre progrès que l'homme, ignorant, délaissé et trahi, accomplit vers le bien, l'honneur sans mesure. De quel droit Dieu me dirait-il encore : Sois saint, parce que je suis saint? Éprit menteur, lui répondrai-je, Dieu imbécile, ton règne est fini; cherche parmi les bêtes d'autre victimes. Je sais que je ne suis ni ne puis jamais devenir saint, et comment le serais-tu, toi, si je te ressemblais ? Père éternel, Jupiter ou Jehovah, nous avons appris à te connaître : tu es, tu fus, tu seras à jamais le jaloux d'Adam, le tyran de Prométhée... "

Ton nom si long-temps le dernier mot du savant, la sanction du juge, la force du prince, l'espoir du pauvre, le refuge du coupable repentant, eh bien, ce nom incommunicable, désormais voué au mépris et à l'anathème, sera sifflé parmi les hommes; car Dieu, c'est sottise et lâcheté; Dieu, c'est hypocrisie et mensonge; Dieu, c'est tyrannie et misère; Dieu, c'est le mal. Tant que l'humanité s'inclinera devant un autel, l'humanité, esclaves des rois et des prêtres, sera réprouvée tant qu'un homme, au nom de Dieu, recevra la sanction

d'un autre homme, la société sera fondée sur le parjure, la paix et l'amour seront bannis d'entre les mortels. Dieu, retire-toi, car, dès aujourd'hui, guéri de ta crainte et devenu sage, je jure, la main étendue vers le ciel, que tu n'es que le bourreau de ma raison, le spectre de ma conscience."

TEXAS.—Les derniers journaux du Texas ne nous apprennent rien d'intéressant. Nous voyons que les récoltes de sucre et de coton sont pleines de promesses. Les planteurs colonniers se plaignent des fortes pluies qui se succèdent depuis quelque temps. Abeille du 2.

Nous voyons que quelques journaux de cette ville annoncent parmi la population canine, l'apparition de l'hydrophobie. Nous en sommes vraiment fâchés, mais nous ne saurions recommander les remèdes qu'ils suggèrent. Offrir pour chaque tête de chien la somme de six deniers ou toute autre somme, c'est faire ce que l'on a fait à New-York. Or, il suffit de voir ce qu'ont dit de cette mesure les journaux de la ville impériale, pour se convaincre qu'elle ne convient nullement. D'abord, par une pareille mesure, vous engagez tous les gamins et les oisifs de la ville à se mettre en campagne et à vous égorger les malheureux individus de la race canine; vous créez par-là chez eux une vraie soif du sang, et vous les accoutumez à le voir répandre sans sourciller. Vous gênez par-là leurs mœurs; car c'est un fait que celui qui est cruel envers les animaux l'est aussi envers ses semblables. Outre tout cela, vous mettez les citoyens de cette ville dans la position de voir tous les jours et à toute heure des massacres de chiens; vous les exposez à avoir à tout instant sous leurs yeux le spectacle de la mort et des cadavres. Ce sont là autant de choses qui répugnent à nos mœurs, et qui tendent à produire chez notre population plus de mal que de bien. Nous sommes donc d'avis que la mesure proposée ne convient nullement et que les citoyens de Montréal s'y opposeraient vivement. Nous n'en proposons pas une autre, car il y a des autorités pour pourvoir à cet objet, qui sont en état de remédier autrement au mal actuel. Nous nous contentons de faire comme quelques uns de nos confrères, de signaler le mal qui existe, en y appelant l'attention du conseil de ville.

Nous apprêtons avec satisfaction que les propriétaires des steamers de la " ligne du peuple ", qui voyagent entre Montréal et Québec, se sont empressés de réparer autant que possible le manque d'un de leurs capitaines à l'égard de Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Québec. Ils ont fait à S. G. des excuses qui ont été trouvées suffisantes et acceptées. Nous regrettons de ne pas avoir appris plus tôt la nouvelle de cette réparation, nous l'eussions annoncée de suite. Néanmoins nous devons tenir compte aux propriétaires de la ligne du peuple de leur démarche en cette occasion.

AU WITNESS.

Le Witness de Montréal, en date du 14 courant, dit en parlant de Mgr. de Bytown : " L'Évêque est un des Pères Oblats de Marie, que l'on sait généralement être un ordre de Jésuites [?], sous un autre nom ! " Nous ne nous arrêtons pas à discuter cette phrase. Nous demanderons seulement à M. le Rédacteur du Witness d'avoir la bonté de nous prouver son avancé, savoir; " que les RR. PP. Oblats sont des Jésuites."

FUNÉRAILLES.

Nous sommes prié d'annoncer que le service anniversaire de feu M. le Grand Vicairé Hudon aura lieu lundi prochain à 8 heures dans l'Eglise Cathédrale.

Les membres de la société de tempérance et de la société St. Jean Baptiste sont priés par leurs commissaires ordinaires respectifs d'assister à ce service anniversaire.

Nous nous annonçons que le nommé Jones vient d'être convaincu du meurtre d'un caporal Anglais et est condamné à être exécuté le 5 du prochain mois. Nous espérons cependant que S. Ex. le Gouverneur Général usera encore en cette occasion de sa prérogative, et qu'il commuera la peine du condamné.

Nos lecteurs remarqueront que nous donnons aujourd'hui la fin de la série des lettres de Mgr. Hughes. Nous croyons correspondre aux désirs de nos lecteurs, en offrant dans cette circonstance leurs remerciements et les nôtres aux messieurs qui ont bien voulu traduire ces lettres pour notre journal. Espérons qu'ils continueront à employer leurs loisirs à augmenter ainsi l'intérêt de notre feuille, et à nous faire parvenir de temps à autre le fruit de leurs travaux.

" Un ami de l'éducation " nous est parvenu trop tard pour trouver une place dans la feuille de ce jour; il devra donc attendre à mardi.

M. B. au prochain numéro.

RÉFORME ÉLECTORALE.

Dans notre dernier numéro, nous avons établi que la population du Haut-Canada est de près de 700,000. Comme nous n'avions pas encore eu, durant que nous nous occupions de ce travail, le recensement officiel de tous les vingt districts municipaux du Haut-Canada et qu'il nous en manquait cinq pour satisfaire aux exigences de ceux qui nous pressaient, nous avions évalué la population de ces cinq districts d'après l'accroissement connu de la population dans certains townships, faisant partie de ces districts. Depuis nous avons reçu les retours complets de trois de ces districts, et il s'est trouvé que nous trompions, en moins, de plus de 9,000. Il n'en reste plus que deux dont les chiffres officiels ne sont pas encore complets; Midland et Bathurst. Aussitôt que nous les aurons, nous nous ferons un devoir d'en faire part à nos lecteurs.

Dans notre calcul de jeudi, nous avons fait remarquer que l'accroissement dans le district de Montréal avait été diminuant depuis 1848. En 1845 il était de 11,451, de 10,671 en 1846, et de 4337 en 1847. Si l'on dit qu'en 1846 le nombre des naissances dans le district de Montréal, 19337, est plus considérable que celui de 1845, 19299, et que cette augmentation de 1845, apparemment plus considérable que celui de 1846, 10,675, est dû à une cause extraordinaire et nullement naturelle puisque le nombre des morts en 1846, 9566, est beaucoup plus considérable que celui de 1845, 7848, nous répondrons d'abord que ce chiffre des morts, comme il n'appartient pas à l'émigration, ne peut pas s'ajou-

ter au chiffre des vivants, ensuite nous demanderons comment l'on explique la diminution considérable dans les naissances ainsi que dans les morts de 1846 à 1847. Le nombre des morts était en 1846 de 9566 et de 9435 seulement en 1847; le nombre des baptêmes en 1846 était de 19337, il n'était que de 18072 en 1847. Le chiffre des baptêmes [nous parlons toujours du district de Montréal], qui en 1844 n'était que de 17388 s'était élevé en 1845 à 29299. Mais il se ralentit tout à coup en 1846 de manière à ne donner qu'un accroissement de 38 sur l'année précédente. Puis, non seulement il se ralentit en 1847, mais diminua de 565 au-dessous de 1846 et de 527 au-dessous de 1845. Les registres mortuaires et baptismaux que nous avons publiés dans notre dernier numéro établissent que la population du district de Montréal est à celle de tous les autres districts réunis comme 2 est à 5.

Maintenant le chiffre des baptêmes qui, dans le district de Québec, était en 1805 de 10,916, n'était que de 10,654 en 1846. Mais il s'est élevé à 11,715 en 1847.

Quelque homme bien pensant nous disait : " Maintenant la grande difficulté ne sera pas d'obtenir la réforme électorale basée sur la population, mais de l'obtenir autrement, de l'avoir comme vous la voulez, en donnant un même nombre de représentants aux deux provinces." Journal de Québec.

UN DRAME TOUCHANT.

Il y a quelques semaines une belle fête avait lieu à St. Hyacinthe. C'était celle des exercices littéraires du Collège; une foule s'y pressait : un éclat tout extraordinaire était donné à cette solennité par la présence de S. E. le Gouverneur-Général, de Mgr. l'Évêque de Montréal, de l'Honorable Orateur de l'Assemblée, et de nombre d'autres personnes de distinction. L'intérêt excité par les exercices, le discours prononcé par Son Excellence, un enthousiasme général qui se manifesta dans toute l'assistance, firent de la dernière séance un événement qui frappa tous les cœurs, et on aurait peine à répéter l'impression que ce jour avait faite.

Une autre solennité devait encore se passer à St. Hyacinthe; d'autres exercices littéraires devaient avoir lieu. La main ou plutôt le cœur du vénérable Messire Girouard a aussi élevé une maison d'instruction en faveur des jeunes personnes du sexe. Ce sont les femmes qui font les mœurs d'une société, qui surtout y entretiennent par l'éducation maternelle l'esprit religieux. C'est sous l'influence de cette idée que le couvent de St. Hyacinthe a été fondé. Cette maison jouit d'une prospérité croissante. Deux cent-trente élèves, tant pensionnaires qu'externes, y ont reçu, cette année, leur éducation de la part de ces Sœurs de la Congrégation dont l'Institut, depuis deux siècles, rend tant de services au pays, et qui sait donner à son enseignement le développement que le temps et le besoin des localités exigent.

Le 9 et le 10 de ce mois, eurent lieu les exercices littéraires du couvent de St. Hyacinthe; il y avait une affluence extraordinaire, et nombre de personnes distinguées. Dans quatre séances, on fit subir l'examen sur les matières apprises dans l'année, et si l'on excepte les erreurs de trois ou quatre élèves sur les cartes géographiques, le succès de l'examen a été général et complet; c'est ce qu'a proclamé la voix du public. On a remarqué, avec plaisir, le partage du cours d'enseignement en classes régulières. Chaque classe paraissait de suite sur toutes les matières qu'elle avait apprises; par ce moyen les cours des études se développaient de la manière la plus claire aux yeux des spectateurs. On y suivait le progrès de l'enseignement d'année en année, et l'ensemble des connaissances données à chaque classe en particulier. Une seule classe a été trois heures de suite sur le théâtre, occupée à répondre aux interrogations.—Il y a cinq classes dans l'insitution.

En même temps que les élèves récitaient les règles de la grammaire, on faisait passer aux spectateurs des cahiers de chaque élève montrant l'application des règles par des exercices faits sous la dictée. Ces exercices étaient donnés tels qu'exécutés par les élèves, sans aucune déception. On voyait, sans doute, des fautes chez quelques unes; mais l'ensemble des devoirs ainsi présentés, a montré quel soin on a mis à faire comprendre les règles de la grammaire, dont certaines parties offrent tant de difficultés.

L'étude de l'anglais a fait des progrès marqués; la prononciation des classes supérieures surtout a paru généralement bonne, et l'on a vu avec satisfaction les élèves de ces classes donner de longs développements sur la géographie d'Amérique et l'histoire d'Angleterre.

Le public a vivement applaudi aux élèves qui ont subi un examen sur quelques parties de l'histoire naturelle; c'étaient sans doute les connaissances élémentaires, mais d'une grande utilité pratique. Les élèves montraient des spécimens des différents minerais dont elles décrivaient les propriétés. Il en était ainsi pour les fleurs, les plantes nourricières, les herbes potagers, les plantes médicinales dont elles parlaient; la description se faisait la main sur les diverses parties de la plante.

La classe supérieure de la maison a excité beaucoup d'intérêt, en répondant sur un traité élémentaire de littérature. Des notions littéraires, générales du moins, sont nécessaires à une jeune personne qui prétend à l'honneur d'une bonne éducation, et il faut d'ailleurs prémunir par des principes d'un goût solide et délicat contre certaines œuvres de la littérature moderne, si pernicieuses à l'esprit et aux cœurs; c'est ce qu'on a eu pour but dans le précis de littérature enseigné au couvent de St. Hyacinthe.

Aux préceptes étaient joints des modèles appropriés aux jeunes personnes et qui furent déclamés avec beaucoup de naturel, de grâce et de sensibilité. Mais pour l'enseignement littéraire, comme pour celui de la grammaire, le public a pu voir qu'on ne s'en tenait pas à faire apprendre des traités par cœur; on a montré les compositions des élèves; les cahiers ont circulé, pendant longtemps, dans la salle.—On a demandé la lecture de quelques compositions par celles qui les avaient faites. Cette lecture a donné une satisfaction qui a été vivement exprimée.

L'exhibition des ouvrages de broderie et de dessin a étonné par le nombre des morceaux et la beauté de l'exécution; quelques uns des travaux d'aiguille ont été jugés comme étant d'un mérite rare. On a montré aussi des robes et autres vêtements que les élèves avaient faits pour les donner aux jeunes filles pauvres du village. Cette généreuse pensée, qui montre comme on a eu soin d'initier ces jeunes demoiselles à la charité, a touché le public.

On a entendu avec plaisir divers morceaux de musique exécutés sur le piano, par un nombre assez considérable d'élèves; quelques uns paraissent être des musiciens avancés.

Les diverses séances ont été terminées par des trames renforçant un haut enseignement moral; c'était tout à la fois un délassement et une leçon de nobles et généreux sentiments; la déclamation a souvent été parfaite. La dernière

- [6] 2e. Eg. de St. Jean Ch. IV V. 1.—6.
[7] Hébr. Ch. XIII V. 7 et 17.
[8] 1er. Ep. à Tim. Ch. III V. 14—15.
[9] Ephésiens Ch. IV V. 11—14.
[10] Actes des Ap. Ch. XX V. 28.
[11] Actes des Ap. Ch. XV V. 28 et 41.
[12] St. Mathieu Ch. XXVII V. 18—20.
[13] St. Luc Ch. X V. 16.
[14] St. Mathieu Ch. XVI V. 18.
[15] St. Mathieu Ch. XVII V. 17.
[16] St. Jean Ch. XIV V. 18—19.